
la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

Logiquimperturbabledufou de Zabou Breitman



MES ZABOU BREITMAN

Publié le 22 avril 2019 - N° 276

Logiquimperturbabledufou, original et ingénieux spectacle de Zabou Breitman, s'interroge sur les réalités de la folie et poétise l'univers des hôpitaux psychiatriques.

Au début, *Logiquimperturbabledufou* laisse flotter dans l'air la détresse des internés aux mantras obsessionnels, à la voix pâteuse, au débit lent à force d'être anesthésiés par des camisoles chimiques. Internés que les personnels soignants ont tendance à

ne pas prendre au sérieux et à ne plus écouter à force de les entendre. Si le spectacle égratigne le personnel soignant des hôpitaux psychiatriques et laisse également entrapercevoir la violence des moyens auxquels ce dernier peut avoir recours, il ne s'agit pas pour autant de faire le procès de l'internement en France. *Logiquimperturbabledufou* rit aussi, gentiment, des tocs de ses pensionnaires et, malgré une entame sur Tchekhov – « *Du moment qu'il existe des prisons et des asiles, il faut qu'il y ait quelqu'un dedans* » – ne les place pas dans un statut de victime. Choissant de s'écarter du réel, *Logiquimperturbabledufou* fait surtout de hôpital psychiatrique le théâtre d'une fantaisie qui tire, petit à petit, vers l'absurde et le burlesque. L'idée parcourant le tout étant que les frontières entre la normalité et la folie sont plus poreuses qu'on ne le croit, et qu'il y a une grande poésie dans la raison du fou.

Un tourbillon de l'indécidable

Zabou Breitman s'est fondée sur un documentaire d'Ilan Klipper, *Sainte-Anne, hôpital psychiatrique*, pour construire l'essentiel de son spectacle. Ses quatre jeunes comédiens, épatants, ont travaillé sur les images de vrais patients pour tisser des compositions exécutées en finesse. Il y a là celui qui cherche son pull, celle qui clame son innocence, celui qui tient avec un aplomb et un sérieux extraordinaires des propos incohérents, ou encore celle qui est frileuse mais veut absolument sortir fumer... Une galerie d'internés pas si fous que ça et de soignants attentifs et bienveillants, mais aussi parfois dépassés et potentiellement soumis à une hiérarchie autoritaire. Toute cette communauté est en perpétuel mouvement. Dans un enchaînement parfaitement huilé, les scènes s'enchaînent rapidement et emportent le spectateur dans un tourbillon de l'indécidable, où l'on ne sait plus très bien qui parle, d'où, à qui, malade ou soignant, réel ou rêve, sans pour autant jamais se perdre. C'est comique, original, inventif. La mise en scène convoque mime, danse, musique, acrobaties et un travail d'effets sonores très réussi. Les scènes se dédoublent en changeant de point de vue et le documentaire bascule dans le fantastique et le burlesque avec une inventivité jamais démentie, au risque d'une certaine légèreté face à la matière grave du sujet. Dans une scénographie aussi simple qu'hypnotisante, Zabou Breitman signe là un drôle d'objet, qui donne à voir un exercice théâtral de grande qualité.

Eric Demey